

**RÉSIDENCE OUVERTE
DE CRÉATION**

LAURE LEDOUX

29.11 > 16.12.2016

& 03.01 > 26.02.2017

dossier de presse



CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE DE LECTOURE

8 cours gambetta, 32700 lectoure

05 62 68 83 72

contact@centre-photo-lectoure.fr

www.centre-photo-lectoure.fr



RÉSIDENCE OUVERTE DE CRÉATION

Le Centre d'art et de photographie reçoit la photographe portraitiste Laure Ledoux pour une résidence de création et d'expérimentation de trois mois dans ses espaces d'exposition. Elle vise à accompagner l'artiste en lui procurant toutes les conditions nécessaires à la conception et à la production d'une nouvelle série de photographies à laquelle le public pourra parfois être associé.

Laure Ledoux va créer un atelier, un espace de travail et de vie au centre d'art, se risquer à des accrochages libres et expérimentaux en mettant en perspective des séries photographiques déjà produites ; elle propose aussi de tester des techniques anciennes comme l'ambrotype et le cyanotype. Des rendez-vous au centre d'art seront l'occasion d'échanger avec elle sur ses lectures, la photographie qui l'habite, son parcours d'artiste, ses projets réalisés et rêvés.

La résidence, véritable plate-forme d'expérimentation sera ouverte au public le mercredi, jeudi et vendredi après-midi pour des rencontres découvertes et des échanges aux tonalités variées. Elle sera ponctuée également d'ateliers de création imaginés avec et pour un public scolaire et périscolaire. Sur les traces de photographes portraitistes illustres ou moins connus, les enfants et les jeunes adolescents seront invités à produire leurs propres images. L'occasion aussi de réaliser une galerie de portraits d'adolescents et d'enfants lectourois. Des rendez-vous conviviaux se tiendront ponctuellement en soirée et pendant les week-ends en présence de producteurs locaux. L'idée étant de faire connaissance et d'échanger autour des envies des visiteurs, de nous soumettre vos idées, vos suggestions et de, bien entendu, parler d'art.

Trois entités sont indissociables du dispositif d'accueil en résidence : l'artiste, l'équipe d'un centre d'art et le public. Via les actions de médiation culturelle et de sensibilisation au processus de création mises en place, la résidence constitue un dispositif crucial dans le soutien à la création, elle permet à un artiste de poursuivre et d'approfondir une recherche personnelle. Il s'agit aussi d'un temps privilégié de rencontre avec les habitants d'un territoire. Cela sera également l'occasion de retracer l'identité du Centre d'art et de photographie, son histoire, sa présence sur ce territoire et de réaffirmer les grandes missions des centres d'art en France.

La présence continue d'artistes au sein d'un centre d'art et, par extension, d'une ville et d'un territoire peut avoir des effets porteurs en termes d'élargissement et de développement des publics, en particulier ceux à priori les plus éloignés des arts visuels. Les résidences d'artistes témoignent d'un autre enjeu, celui de la démocratisation culturelle.

Le portrait a connu au fil des siècles des évolutions, aussi bien dans les techniques et styles que dans son usage, à des fins de représentation officielle ou d'agrément. Laure Ledoux a choisi cet art si pratiqué et si difficile du portrait photographique souvent en buste ou mi-corps. Ce qui m'intéresse dit-elle avec la photographie, « c'est ce sentiment du toucher qui se satisfait finalement par l'œil, quand il y a fusion du sens de la vue et celui du toucher ». Il y a dans ses portraits photographiques, une dimension fortement picturale, une référence au tableau, à une certaine peinture classique mise en exergue par le traitement texturé et coloré des fonds, des arrières plans. Qu'ils s'agissent de portraits de boxeurs ou encore de jeunes adolescents, c'est un certain relâchement des sujets qu'elle recherche, ce lâché prise indispensable et fragile qui peut amener un visage à se livrer intimement.

Dans ces visages, elle va traquer un état d'instabilité quasi météorologique, vivant et fugace avec une attention particulière pour la peau et les vêtements, ultime appel à ressentir, à toucher. Surface, limite, profondeur, texture, la peau et ses sensualités, la peau dévêtue, la peau parfois recouverte de vêtements texturés, plissés raconte une histoire. A Lecture et pendant sa résidence de création, Laure Ledoux nous propose de poursuivre cette recherche personnelle sur le portrait en travaillant notamment avec des groupes d'adolescents. En pleine construction identitaire, l'adolescence est aussi cette période de la vie où remaniements psychiques et physiques induisent de grands questionnements chez les jeunes gens. Des portraits pour se reconnaître, des portraits pour se connaître et mieux s'apprivoiser.

LAURE LEDOUX



Laure Ledoux est née en 1986 à Niort. Elle est diplômée de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle vit à Pantin.

prix / résidences

- Résidence Ecriture de Lumière DRAC Haute-Normandie, 2015 - 2016
- Résidence Cité Internationale des Arts Paris, 2014 - 2015
- Résidence 1 artiste / 1 collègue St Aubin-lès-Elbeuf, 2014 - 2015
- Résidence à Asilah, Maroc, 2014
- Bourse Impulsion de la ville de Rouen, 2014
- Résidence avec l'université Haute Alsace et la Kunsthalle de Mulhouse, 2014
- Résidence au Centre d'art contemporain de Pontmain, 2014
- Résidence ObsIn, Arles, 2013
- Bourse d'aide à la création Conseil Général Nord-Pas de Calais, 2013
- Résidence Villages en création Mennetou-sur-Cher, 2013
- Résidence École offshore Shanghai, 2012
- Lauréate concours UPP-Découverte, 2012

expositions

2016

- Maison des Arts, Grand-Quevilly
- Projection Jeune Création, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

2015

- Festival de Xiamen, Chine
- Cosmos Arles Books
- Galerie du Club des Directeurs Artistiques, Arles
- Biennale Watch This Space, St Omer
- Les Photaumnales, Diaphane, Clermont de l'Oise
- Festival Oodaaq, Galerie Le Praticable, Rennes

2014

- Jeune Création, Centquatre, Paris
- From there with love, Asilah, Maroc, 2014
- Exposition Centre d'art contemporain, Pontmain
- Projection Floripa Na Foto Festival Santa Catarina, Brésil

2013

- En-jeux des images, Espace Van Gogh, Arles
- Terra Amata, Mennetou-sur-Cher
- Festival Musraramix, Jérusalem

2012

- Two weeks out, Bazaar Compatible Program, Shanghai, Chine
- The bad land, Taopu, Shanghai, Chine
- Ceux qui arrivent, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- Regards sur Arles, Galerie Espace pour l'art, Arles
- Bâzâr, Galerie du magasin de jouet, Arles
- Wip 2012, Rencontres Internationales de la Photographie (off), Arles
- Lauréats du concours UPP-Découverte, Maison des Photographes, Paris
- 57ème Salon de Montrouge, Montrouge
- Incarnats, en collaboration avec Romain Baujard, Galerie de l'Atelier du Midi, Arles
- Because the Night, en collaboration avec Julie Hascoet, Cargo de Nuit, Arles

2011

- Oh my book !, PCF, Arles
- R.I.P., Rencontres Internationales de la Photographies (off), Arles
- Projection Festival Voies-off, Arles

2010

- Visual Mail, Galerie Arena, Arles
- Visual Mail, Europes Festival, Barcelone

plus d'informations sur
www.laureledoux.com

AUTOUR DE LA RÉSIDENCE

BIENVENUE CHEZ VOUS

lancement de résidence

rencontrez Laure autour d'un vin chaud et de produits gourmands et locaux

vendredi 9 décembre 2016 • 18h30

SAMEDI FAMILY

venez échanger avec Laure et l'équipe du centre autour d'une galette des rois

samedi 14 janvier 2017 • 16h

LES MURS ALLUMÉS

découvrez une sélection de petits films choisis par Laure

vendredi 10 février 2017 • 18h30

GOÛTER DE FIN DE RÉSIDENCE

à bientôt Laure

restitution des ateliers avec Laure et les artistes en herbe, parents et grands-parents bienvenus...

dimanche 26 février 2017 • 16h

SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES

LES RENDEZ-VOUS DÉCOUVERTE

avec l'artiste et la médiatrice culturelle

contenus modulables : découvrez les différents aspects d'une résidence, le travail de l'artiste, prolongez par un atelier de pratique artistique, expérimentez l'accrochage...

les mercredis, jeudis et vendredis après-midi

durée maximum 2h

gratuit, sur inscription

CONSTRUIRE UN PROJET

avec l'artiste

à penser avec vous, l'artiste et l'équipe du centre d'art : prises de vues, portraits photographiques, techniques anciennes...

30 euros / heure au centre d'art, 50 euros / heure en dehors

restitution le 26 février 2017 au centre d'art

RÉSERVATION, DEMANDE D'INFORMATION ?

contacter Amandine Ginestet, chargée de médiation et des publics

05 62 68 83 72

mediation@centre-photo-lecture.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

dates de la résidence

29.11 > 16.12.2016

& 03.01 > 26.02.2017

jours et horaires d'ouverture

mercredi > vendredi

14h > 18h

entrée libre

Centre d'art et de photographie de Lectoure

8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

05 62 68 83 72

contact@centre-photo-lecture.fr

retrouvez nous sur

www.centre-photo-lecture.fr

facebook

instagram

prochaines expositions

Tire moi le portrait, je te dirai qui tu es !

avec Laure Ledoux et Valérie Mréjen

18.03.2017 > 21.05.2017

mercredi > dimanche

14h > 18h

entrée libre

L'Été photographique de Lectoure

15.07.2017 > 24.09.2017

tous les jours

14h > 19h

pass 5 euros

l'équipe

direction, Marie-Frédérique Hallin

coordination - communication, Marine Segond

médiation - publics, Amandine Ginestet

régie, Fabrice Bittendiebel

secrétariat, Claudine Sorigué

le Centre d'art et de photographie de Lectoure

bénéficie du soutien de

la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie

la région Occitanie

le département du Gers

la ville de Lectoure

il est membre des réseaux

d.c.a

Diagonal

Air de Midi

**VISUELS DISPONIBLES POUR
LA PRESSE**



Laure Ledoux, *Samir*, série *Dans la nuit de l'invisible*, 2012
© Laure Ledoux



Laure Ledoux, *Fight Night*, *Sans titre #3*
© Laure Ledoux



Laure Ledoux, *Terra Amata (partie 2)*, *Sans titre #2*
© Laure Ledoux



Laure Ledoux, *Kaamos*, *Sans titre #1*
© Laure Ledoux

ENTRETIEN DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION JEUNE CRÉATION (2014)

Propos recueillis par Florence Lechevallier

F.L : Comment êtes-vous arrivée à la photographie ?

Laure Ledoux : J'ai commencé par faire les Beaux-Arts de Tarbes où j'ai touché un petit peu à différents médiums y compris à la photographie mais surtout à la céramique. Je me suis ensuite dirigée vers les Beaux-Arts de Poitiers où il y avait plus de contraintes artistiques, contrairement à Tarbes où l'on pouvait s'exprimer sur les sujets que nous choissions, en totale liberté. J'étais trop jeune et inexpérimentée pour « travailler » sans cadre réel. Ce que j'ai trouvé à Poitiers, ce sont des exercices qui me permettaient de me positionner et d'approfondir un peu plus. Au fur et à mesure, j'ai passé de plus en plus de temps à faire de la photographie, à travailler toute seule des journées entières dans le labo argentique, car j'ai commencé par de l'argentique. Puis en quatrième année des Beaux-Arts, j'ai réalisé que la photographie était l'unique médium que j'avais envie d'utiliser, je me suis donc dit pourquoi pas une école de photo ? J'ai entendu parler d'Arles à ce moment-là et j'ai eu la chance de pouvoir y rentrer.

F.L : Pourriez-vous définir votre travail ?

Laure Ledoux : Ma pratique photographique se développe dans la réalisation de portraits, avec une attention particulière sur le visage et ses sensualités. Par le biais de la photographie, je m'intéresse à une contradiction : l'appel au toucher que cela semble murmurer et l'impossibilité d'y trouver satisfaction pour le regardeur. Je cherche à découvrir ce qui se joue sur les visages en ayant pour but une ligne directrice qui est l'ouverture sur un invisible. Cela me mène à photographier des sportifs et le plus souvent des boxeurs avec une recherche sur l'état d'entre deux ainsi qu'à un accès sur le processus de transe. Je suis dans une recherche du dépassement de soi et de la résistance des corps que cela soit avec le sport ou avec le vêtement. Et j'affirme ma vision du portrait comme un acte de résistance. Ce que j'aime avec la photographie, c'est que l'on ne peut pas la toucher. Je travaille avec la matière sensuelle, avec la peau des personnages... J'ai envie que l'on soit ému par la main en premier, que l'on ait envie de toucher ce qui se passe devant nous. Mais bien sûr ce qui est intéressant avec la photographie c'est que c'est inaccessible, comme refusé. Jamais on ne pourra assouvir ce besoin tactile. Du coup, je travaille avec la matière et avec le portrait plus précisément.

F.L : Comment avez-vous participé à l'exposition de Jeune Création ?

Laure Ledoux : Chaque année, l'association Jeune Création envoie un appel à projet. Il suffit d'envoyer un dossier artistique. Le lieu d'exposition proposé, qui est le 104, était un lieu que j'avais envie d'expérimenter. Et c'est une possibilité de rencontrer d'autres artistes : il y en a cinquante-trois, cela fait beaucoup de monde avec qui échanger.

F.L : Pourquoi avoir choisi de présenter « Fight Night » au public de Jeune Création ?

Laure Ledoux : En ce moment je continue à photographier des boxeurs dans des clubs, c'est toujours un projet en cours. Il y a une série que j'avais faite qui s'appelle « Dans la nuit de l'invisible » que j'ai fini depuis deux ans et même si je l'assume toujours, elle est un peu plus ancienne. « Fight Night » a été créé en septembre dernier, j'ai donc choisi cette série car elle me semblait plus d'actualité dans mon questionnement.

F.L : Pouvez-vous nous la présenter ?

Laure Ledoux : « Fight Night », est un ensemble d'ambrotypes présentés dans des caisses en acier. Ces photographies présentent des visages extraits d'un jeu-vidéo de boxe « Fight Night ». J'en ai fait des captures d'écran, de moment de pause lorsque les boxeurs ne sont pas en train de se battre. La recherche de moments latents est un peu similaire à mon travail de photographie avec des vrais boxeurs dans les clubs. Les captures d'écran ont ensuite été transvasées sur une tablette tactile que j'ai placée dans un agrandisseur photo pour pouvoir insoler des plaques de verre avec la technique de l'ambrotype qui date de la fin du XIX^{ème} siècle. Le transvasement multiple des supports amène une déperdition de l'aspect 3D et l'utilisation d'une technique ancienne permet de m'éloigner de la dématérialisation du corps proposé par le jeu-vidéo. L'enjeu de ce travail est de proposer une réflexion sur le corps comme interface primordiale de la relation au monde. « Fight Night » aborde la question de la limite du corps tout en évoquant le mouvement de résistance de celui-ci ; ce qui me permet de poursuivre un questionnement sur le portrait entamé dans mes précédents travaux et dont le point commun est toujours une réflexion sur un invisible.

F.L : Vous dites dans votre portfolio que votre approche du corps est influencée par le travail des Primitifs flamands. Que recherchez-vous dans le portrait photographique que l'on ne perçoit pas dans la peinture ?

Laure Ledoux : Justement pour cette question de la carnation où lorsque dans la peinture on est dans la matière et dans la touche avec son épaisseur. Contrairement à la photographie, où il n'y a que cette histoire de la rencontre entre le papier et le spectateur. J'ai aussi envie que mes photographies soient très « piquées », c'est-à-dire dans le détail, bien plus que ce que ne pourrait le faire la peinture et même le réel. Dans le réel, plus je m'approche d'une peau par exemple, moins je la vois. La photo, avec ses optiques, me permet ce que l'oeil ne peut voir.

F.L : La frontalité des visages, le cadrage serré et l'influence des peintres nordiques se reflètent dans l'oeuvre de Rineke Dijkstra et dans la vôtre. Vous sentez-vous proche de son travail ? (Si non, alors de quel autre artiste) ?

Laure Ledoux : C'est surtout ses séries de femmes enceintes après leurs accouchements ou des toréadors après qu'ils aient toréé. Ce sont ces photographies qui m'intéressent bien plus que les

séries sur les adolescents par exemple. Je suis quand même beaucoup plus touchée par la peinture du Nord ou encore celle du Titien pour son intérêt pour la carnation et son traitement des matières, ou du Caravage pour sa lumière et sa violence. En photographie, j'aime beaucoup Desiree Dolron. J'avais plutôt abordé son travail par ses portraits dans des intérieurs de château et c'est ensuite que j'ai découvert la série « Exaltation » qui maintenant me parle beaucoup plus. Ce sont des photographies de moments de transes, prises dans différentes communautés. Il y a une autre photographe dont j'apprécie beaucoup le travail, c'est Vivian Sassen. Son travail est en balance entre la photographie de mode et quelque chose de plus personnel. Ses couleurs mais surtout la profondeur de ses noirs me provoquent comme des coups de poignards et c'est ce que j'attends de la photographie.

F.L : Suivez-vous un protocole précis comme Thomas Ruff ou le couple Becher pour créer votre photographie ?

Laure Ledoux : Je n'improvise pas, je regarde beaucoup d'images et j'essaie d'avoir la photographie en tête avant de la faire. Je donne un cadre très strict aux modèles que je photographie. Ce cadre est là juste pour les rassurer et pour qu'ils essayent de ne plus être dans la représentation, qu'ils se libèrent de ce cadre, afin qu'ils s'approprient les gestes que je leur demande. Et parfois dans leur attente, dans leur impatience, ils proposent des gestes qui sont ceux que j'attendais. Mais en tout cas, l'image que j'ai dans la tête n'est jamais celle qui apparaît à la fin. J'attends « des accidents » et des imprévus de la part du modèle, tout en ayant une idée précise avant de commencer à photographier. C'est comme une sorte de plan que je ne suivrai pas.

F.L : Quel rôle joue la mise en scène dans votre travail ?

Laure Ledoux : La mise en scène est très importante car c'est le socle de départ de la photographie, ce qui va donner la direction que va prendre l'image. Je choisis des endroits assez confinés comme pour coincer le modèle, je ne fais pas en sorte que le modèle soit à l'aise. Pour moi le modèle est de la matière même si le paramètre humain est très important. Le vêtement que je leur demande de porter à également une grande part d'importance car il va servir à déstabiliser le modèle. Je photographie souvent les boxers torse nu mais je souhaite de plus en plus décontextualiser le sport en amenant des vêtements.

F.L : Les titres de vos séries sont toujours empreints d'une sonorité intrigante : «les yeux sombres», « Clet'che », «Terra Amata». Quels en sont les origines ?

Laure Ledoux : Je trouve censé de donner une clé de lecture au spectateur et dans mes titres cela a souvent trait avec la lumière ou plutôt avec l'obscurité. Je considère que le noir utilisé dans mes photographies, n'est pas un manque d'information

de lumière mais une matière à part entière. La profondeur des noirs laisse comme un espace inconnu et à imaginer qu'il me plait de travailler. Le titre d'un projet en cours, « Black Light », provient d'une citation de Mohamed Ali lorsqu'il parle des coups qui mènent au KO et qu'il compare à des lumières noires, des lumières de l'inconscience. C'est exactement ce moment qui m'intéresse : l'état d'entre deux, entre conscience et inconscience.

F.L : Comment travaillez-vous avec vos modèles, sont-ils en confrontation ou en collaboration dans votre processus artistique ?

Laure Ledoux : Ce sont les modèles qui font la photographie. Si il y a des personnes en face de moi qui sont trop dans la représentation, qui ne lâchent pas prise cela ne fonctionnera pas. Je ne suis pas en confrontation avec les personnes en face de moi, je leur propose un cadre et c'est à eux de se l'approprier, à eux de m'apporter un relâchement qu'ils ne montreraient peut être pas autrement. C'est un face à face mais surtout pas un duel, je ne veux pas créer une situation hiérarchique. Je vais chercher quelque chose chez les gens que je photographie, mais pas de force, il faut que ce soit eux qui me l'amènent et me le donne. Mais pas comme un don, un cadeau, ils l'amènent juste à la surface, cela affleure, c'est à ce moment que je m'en saisis en douceur j'espère.

F.L : J'ai l'impression que dans votre travail vous interpellez le spectateur en lui proposant d'amener la présence humaine dans un contexte marginal, dans un contexte illogique qu'il n'a pas l'habitude de voir créant une ambiguïté dans son regard.

Par exemple dans la série « Fight Night » vous amenez une dimension humaine à des personnages virtuels ; l'oeuvre : « lécher ses vertèbres » nous confronte à des portraits de dos. Enfin dans la série «la nuit de l'invisible» vous nous montrez des kicks boxers essoufflés et affaiblis. Créez-vous cette ambiguïté de manière inconsciente ?

Laure Ledoux : On est toujours en train de se présenter, de se représenter, que ce soit par nos vêtements, nos coiffures... Pour moi la beauté se trouve dans les moments où on est dépossédé de tout cela. Donc de toute façon, c'est un moment que l'on ne va pas maîtriser et que l'on ne va jamais montrer. Alors peut-être y voit-on de l'ambiguïté mais pour moi c'est là que je trouve qu'il y a quelque chose d'intéressant à voir chez les gens. Je ne sais pas si c'est une faille ou un moment de non-représentation.

F.L : Si vous deviez présenter une seule de vos photographies à une personne non initiée, laquelle serait-elle ?

Laure Ledoux : Ce serait sûrement la photographie de Samir dans la série « Dans la nuit de l'invisible ». J'aime beaucoup cette photographie parce qu'elle m'a fait comprendre l'importance que le vêtement avait dans mon travail. Il vient de sortir de l'entraînement de boxe et porte un Kaway. C'est à ce moment que j'ai compris que ces matières un peu pauvres, un peu plastiques pouvaient avoir un potentiel de sensualité. Je trouve

que son visage, ses mains sont parfaites. Je ne dis pas que la photographie est parfaite mais lui, m'a donné quelque chose que j'attendais. Par exemple sur la photographie il bave un petit peu, ses lèvres sont brillantes ce qui nous plonge dans l'atmosphère de la peinture. Ce qu'il m'a donné à ce moment-là était parfait pour moi.

F.L : Avez-vous des fantasmes de créations, de collaborations, d'expositions... ?

Laure Ledoux : Il y a longtemps que j'ai envie d'aller en Thaïlande, à Phuket pour assister au festival Végétarien, cela fait dix ans qu'il m'intrigue. Je comprends de plus en plus pourquoi et j'ai profondément envie de photographier ce festival où des personnes s'enfoncent des objets dans les visages comme un rituel expiatoire.

F.L : Pour conclure, il me semble que vous êtes en train de réaliser une série photographique, « Korê », où la notion d'haptique, qui se trouve également dans vos autres travaux, revient au centre du questionnement, pouvez-vous nous en parler ?

Laure Ledoux : C'est une série commencée en résidence à Mulhouse, c'était un partenariat avec la Kunsthalle et l'Université de Haute-Alsace, et plus précisément l'Ecole d'Ingénieurs Sud Alsace en section fibres/textiles. Là- bas, j'ai travaillé le vêtement et plus précisément le pli et le drapé. À l'heure actuelle j'ai presque fini de réaliser les photographies qui sont des portraits avec les vêtements que j'ai créés pendant la résidence. Et effectivement, ce qui m'intéresse avec la photographie, c'est de créer ce sentiment de la perception du toucher tout en sachant qu'on ne peut pénétrer l'image. C'est la notion du plan haptique. On ne pourra que tenter de satisfaire son envie du toucher par le regard. Avec ce projet de résidence à Mulhouse, j'ai continué cette introspection de la sensation d'oscillation, d'échange, d'aller-retour entre le spectateur et la photographie.